

LES ATELIERS IMPLANTES SUR LA RIVE SUD DE LA MER NOIRE: UN ETAT DE LA QUESTION

Dominique KASSAB TEZGÖR

Mots clés: amphore de transport, atelier d'amphores, mer Noire, Héraclée du Pont, Apollonie du Pont, Amastris, Sinope, Trapezous (Trabzon), Colchide, timbre amphorique, timbre englyphique.

Résumé: Bien que les types amphoriques produits dans les régions de la mer Noire soient bien connus, peu d'ateliers ont été repérés et fouillés. Nous voudrions présenter un état de nos connaissances des lieux de production présumés ou avérés sur la côte sud de la mer Noire du début l'époque classique jusqu'à l'époque romaine tardive: Héraclée du Pont (les amphores portant un timbre englyphique sur le col qui lui étaient attribuées seraient, selon une nouvelle hypothèse, originaires d'Apollonie du Pont), Amastris (qui n'est plus considérée comme la provenance du groupe d'amphores portant le nom ΑΜΑΣΤΡΙΟΣ sur leurs timbres), Sinope (où plusieurs ateliers ont été fouillés), et enfin la région de Trabzon jusqu'à la pointe orientale de la côte dont la production pourrait être rattachée à celle des amphores à pâte brune du sud de la Colchide. Nous regarderons également la tradition artisanale de la côte qui existe de nos jours.

INTRODUCTION

La production des amphores et les routes commerciales dans les régions de la mer Noire ont toujours été l'objet d'un grand intérêt, en particulier dans les pays littoraux. Entre l'époque classique et l'époque romaine tardive ou proto-byzantine, les types identifiés comme originaires de mer Noire sont nombreux, mais peu d'entre eux peuvent être reliés à un centre précis, comme c'est le cas pour Chersonèse ou Sinope. Le plus souvent, l'attribution est faite à une région plus ou moins restreinte, par exemple au nord de la mer Noire, ou plus précisément, au Royaume du Bosphore. Elle repose sur la lecture des timbres, sur la pâte argileuse ou encore sur la fréquence d'un type dans un site ou un ensemble de sites. Toutefois, la similitude apparente des pâtes et des dégraissants des conteneurs (en particulier le sable noir, qui peut être de composition minérale variée en fonction de son origine) est une des difficultés pour les assigner à une aire géographique dans la mesure où peu d'ateliers sont connus avec certitude.

Nous voudrions présenter dans cet article les arguments qui sont avancés pour déterminer la localisation et la production des principaux ateliers sur la côte

sud de la mer Noire, et pourront être autant de pistes de travail¹. Si Sinope est un centre de production certain, un doute est apparu pour la ville d'Héraclée, qui avait pourtant reçu l'assentiment général. D'après une étude récente, par ailleurs, un petit groupe d'amphores dont le timbre porte le nom ΑΜΑΣΤΡΙΟΣ ne serait pas à mettre en relation avec la ville d'Amastris. Nous proposerons également de nouveaux arguments en faveur d'une production dans la partie orientale de la côte sud de la mer Noire, entre Trabzon et Batoumi. Enfin, nous évoquerons la tradition artisanale liée au travail de l'argile qui est en activité jusqu'à nos jours sur la côte sud de la mer Noire.

De nombreuses informations qui permettent de traiter de ces problèmes ont été prises dans les deux premiers volumes des Actes de la Table Ronde PATABS², montrant que le but de ces rencontres est pleinement rempli, puisqu'ils offrent les derniers résultats des recherches concernant les amphores de mer Noire.

L'ATELIER D'AMASTRIS (?)

Les amphores dont le timbre porte la légende ΑΜΑΣΤΡΙΟΣ ont été étudiées dans un petit nombre de publications, qui toutefois présentent des interprétations différentes³. Au dernier recensement fait par V.F. Stolba en 2003, ces timbres étaient au nombre de 19⁴. Si la légende est la même, ils varient à la fois par la technique du timbrage et l'emplacement des timbres, car ils peuvent être aussi bien englyphiques qu'en relief, sur le col ou sur une anse⁵. La forme des amphores, sans relation avec le mode de timbrage, se divise en trois types⁶: le type 1, très proche par la morphologie et par la pâte et les dégraissants des amphores sinopéennes des types II E et I E de la typologie de S. Monachov, et les types 2 et 3, semblables aux amphores d'Héraclée du Pont correspondant respectivement aux types III et II A de Brašinskij. Les amphores de ces trois types ont un trait commun qui leur est propre, à savoir un double bandeau en épaisseur au-dessous de la lèvre. Nous sommes par conséquent devant un enchevêtrement de données étonnant, d'autant plus que le timbre issu d'un même sceau se retrouve sur une amphore du type 1 proche de Sinope, et sur une amphore du type 2 proche d'Héraclée⁷.

Jusqu'à l'étude de V.F. Stolba, ces amphores étaient attribuées à la ville d'Amastris, sur la base qu'ΑΜΑΣΤΡΙΟΣ faisait référence au nom de la cité selon Zeest, ou au nom de la reine elle-même, qui en est la fondatrice en 300 av. J.-C., selon A.N. Ščeglov, suivi par I.T. Kruglikova et S.Ju. Saprykin⁸. V.F. Stolba considère également qu'il s'agit du nom de la reine, mais en tant que propriétaire

¹ Nous décrivons les principaux traits de la production des divers centres pressentis ou avérés, sans cependant présenter les typologies en détail.

² PATABS I (D. Kassab Tezgör & N. Inaishvili éd., Istanbul-Paris, 2010); PATABS II (Ch.T. Tzochev, T. Stoyanov, A. Bozkova éd., Sofia, 2011).

³ Pour une historiographie de ces amphores, voir ŠČEGLOV 1986, p. 365-366.

⁴ STOLBA 2003, p. 279.

⁵ *Ibid.*, p. 283-285.

⁶ *Ibid.*, p. 280-283.

⁷ *Ibid.*, p. 285; ŠČEGLOV 1986, p. 369.

⁸ Les diverses argumentations que nous développons ci-dessous et les références bibliographiques sont données par STOLBA 2003, p. 286-289.

de l'atelier avant son accession au pouvoir, et par conséquent avant la fondation d'Amastris. Plutôt que d'attribuer ces amphores à une des villes qui firent partie du syncrisme à l'origine de cette fondation, l'auteur préfère les attribuer à Héraclée, la présence d'un timbre englyphique sur le col étant l'argument le plus convaincant. La forme des amphores du type 1 et les timbres apposés en relief sur l'anse montreraient l'influence de Sinope. L'auteur résout le problème de la différence de pâte argileuse entre les conteneurs de type 1 et ceux des types 2 et 3 en rappelant que ces centres appartiennent à une même zone géologique et que par conséquent la composition de l'argile peut être très semblable.

V.F. Stolba propose de dater cette production entre 305 et 300 av. J.-C., dans une fourchette de temps très brève qui coïncide aux années qui ont précédé l'accession de la reine au pouvoir, c'est-à-dire entre la mort de Dionysos, son premier mari, et 300 av. J.-C.⁹.

À ce jour, l'attribution de ces amphores se trouve une nouvelle fois incertaine avec la remise en question de l'origine héracléote des amphores portant un timbre englyphique sur le col.

LES ATELIERS D'HÉRACLÉE DU PONT (ACT. EREĞLİ)?

Époques classique et hellénistique

La typologie la plus récente des amphores portant un timbre englyphique sur le col entre le début du IV^e s. et le premier tiers du III^e s. av. J.-C. a été établie par S.Yu. Monachov¹⁰.

Dans les publications traitant de ces timbres au début du XX^e s., ils furent tout d'abord attribués à un centre inconnu, puis successivement à divers centres, avant d'être finalement considérés dans les années 1920 par B.N. Grakov comme des produits d'Héraclée du Pont¹¹. L'utilisation du dialecte dorien était l'un des arguments principaux, ainsi que l'onomastique et des particularités graphiques. Cette attribution n'a plus été remise en question jusqu'à récemment, lorsque P. Balabanov a soumis une nouvelle hypothèse¹².

En effet, à la faveur des résultats des nouvelles fouilles qui ont eu lieu en grand nombre depuis le travail de Grakov, au Nord et au Nord-Ouest de la mer Noire, et plus particulièrement en Thrace, le nombre de timbres englyphiques a augmenté considérablement -plus de 1600 timbres étaient recensés en 2006¹³-. Leur étude a amené P. Balabanov à proposer une nouvelle origine pour ces amphores, à savoir Apollonie du Pont sur la côte ouest de la mer Noire. Il fonde sa théorie sur de nouvelles évidences, qui amenuisent, voire rendent caduque, la possibilité qu'Héraclée du Pont soit le centre de production. Parmi les arguments avancés, nous ne citerons que ceux qui mettent directement en échec cette

⁹ *Ibid.*, p. 291-292.

¹⁰ MONACHOV 2003a, p. 123-144 et p. 316-329, pl. 86-99.

¹¹ À propos de l'historiographie des timbres englyphiques, voir GARLAN 2000, p. 16-17 et n. 21-n. 26; voir également BALABANOV 2010, p. 19.

¹² BALABANOV 2010.

¹³ Ce nombre est donné par BALABANOV 2010, p. 21 et date par conséquent de la communication faite lors de la Table Ronde PATABS I en 2006.

attribution¹⁴. Le dialecte utilisé n'est plus uniquement dorien, mais aussi ionien, béotien et attique, tandis que les détails épigraphiques repérés sont présents sur les inscriptions apolloniennes et que d'autres n'existent pas sur celles d'Héraclée. On retrouve par ailleurs des similitudes entre les timbres amphoriques et ceux marqués sur les matériaux de construction céramiques à Apollonie. Les concentrations les plus importantes d'amphores à timbre englyphique se situent en Thrace et en Scythie, témoignant d'un marché local. Les conteneurs fabriqués à Apollonie auraient été acheminés par voie fluviale, et, au-delà des points où la navigation n'est plus praticable, par voie de terre. P. Balabanov établit un lien entre la forme des amphores timbrées très semblable à celle du type le plus ancien de Thasos et le fait qu'Apollonie a reçu en grand nombre des amphores de cette île (ce qui n'est pas le cas d'Héraclée, ni d'un autre site). Ainsi, on peut observer dans cette ville, mais aussi dans la plupart des sites fouillés en Thrace, les mêmes proportions entre les types amphoriques: ceux à timbre englyphique dominent très largement, suivis de près par les amphores thasiennes, alors que quelques conteneurs d'origines diverses ou inconnues constituent le reste du matériel amphorique mis au jour. Autre argument important, les fouilles qui ont eu lieu depuis la publication de Grakov montrent que l'ascension économique d'Héraclée a été moindre comparée à celle d'autres villes du Nord-Ouest et de l'Ouest de la mer Noire, dont Apollonie. Par ailleurs, la période pendant laquelle ces amphores ont fait l'objet d'un commerce intense (entre le premier et le troisième quart du IV^e s. av. J.-C.) ne correspond pas à l'apogée économique d'Héraclée (du quatrième quart du IV^e s. au début du III^e s. av. J.-C.)¹⁵.

Enfin, P. Balabanov répond à la question qui vient immédiatement à l'esprit, à savoir la composition de la pâte argileuse de ces amphores: des analyses chimiques montreraient une similitude avec celle utilisée pour la céramique commune et les matériaux de construction timbrés locaux¹⁶. L'analyse microscopique, quant à elle, identifierait des minéraux présents dans la région d'Apollonie du Pont et du nord du massif de la Strandja. Ces ateliers, selon P. Balabanov, pourraient être établis le long de la côte entre Anchialos et Salmydessos, qui étaient sous l'influence d'Apollonie¹⁷.

Époque romaine

Un certain nombre de types amphoriques de l'époque romaine ont été attribués à Héraclée du Pont. Datés entre le premier quart du I^{er} s. av. J.-C. et la fin du III^e s. ap. J.-C., leur typologie a été établie par S. Vnukov¹⁸. Il a qualifié l'ensemble des types réunis de « *pan-Roman* », car plusieurs d'entre eux ont été produits à l'identique dans d'autres centres de production, dont Sinope. Parmi les

¹⁴ *Ibid.*, p. 20-21.

¹⁵ *Ibid.*, p. 20; BALABANOV 2011, p. 125.

¹⁶ BALABANOV 2010, p. 21-22.

¹⁷ *Ibid.*, p. 22. Soulignons la contradiction avec l'hypothèse énoncée plus haut à propos des amphores attribuées à Amastris, selon laquelle l'argile comporterait les caractéristiques de la région du nord de l'Anatolie. Attribuées à Héraclée du Pont par V.F. Stolba, – elles seraient, en fait, si nous acceptons l'hypothèse de P. Balabanov, originaires d'Apollonie.

¹⁸ VNUKOV 2003, p. 28-129; VNUKOV 2006.

types les plus fréquents, citons les amphores dites pseudo-coennes (= Dressel 2-4 : type S I, milieu du I^{er} s. av. J.-C. – début du II^e s. ap. J.-C.)¹⁹, et tout un groupe de conteneurs, dont certains à fond plat, qui s'inscrivent dans une évolution bien datée dans laquelle on peut reconnaître l'influence d'autres types régionaux (S III-S IV, début du I^{er} s. av. J.-C. – III^e s. ap. J.-C.)²⁰.

Il s'agit d'amphores dont la pâte claire est due à un plus haut degré de cuisson, technique qui semble apparaître avec cette production et caractériser les amphores de la côte sud de la mer Noire puisque nous la retrouvons, bien qu'à une date nettement plus tardive, à Sinope²¹. C'est d'ailleurs à cette cité que ces amphores ont été tout d'abord hypothétiquement attribuées²². S. Vnukov a toujours, quant à lui, privilégié Héraclée du Pont comme centre de production. La découverte fortuite en 1994 d'un dépotoir de ces amphores à Alaplı, près d'Ereğli, semble confirmer cette attribution²³.

Quelle que soit la ville d'origine, si les amphores timbrées et les amphores « *pan-Roman* » proviennent d'un même atelier, nous ignorons une partie de la production entre le début du III^e s. av. J.-C. (fin des amphores à timbre englyphique) et le début du I^{er} s. av. J.-C. (début des amphores « *pan-Roman* »). Dans l'hypothèse qu'une partie seulement de la production est attribuable à l'un des deux centres, Héraclée ou Apollonie, nous ignorons à la même époque quelle était la production de l'autre.

SINOPE

Époques classique et hellénistique

Sinope est sans aucun doute le centre privilégié dans notre connaissance de la production amphorique. Celle-ci a été identifiée en 1929 par B.N. Grakov et étudiée depuis sans discontinuité²⁴. La découverte des ateliers amphoriques qui pratiquaient le timbrage le long de la péninsule de Sinope a été décisive et leurs fouilles ont permis d'enrichir considérablement le capital d'informations que constituent les timbres sur amphores et sur tuiles, maintenant réunis dans un Corpus²⁵.

Les formes amphoriques, timbrées ou non, ont été organisées dans une typologie par S. Monachov, qui les répartit en quatre types, datés depuis le premier tiers du IV^e s. jusqu'à la seconde moitié du II^e s. av. J.-C.²⁶. Le timbrage, quant à lui, débute à la fin du deuxième quart du IV^e s. av. J.-C. et se poursuit jusqu'au premier quart du II^e s. av. J.-C.²⁷.

¹⁹ VNUKOV 2006, p. 407-409 et fig. 1.

²⁰ *Ibid.*, p. 413-415 et fig. 7.

²¹ ŠELOV 1986.

²² *Ibid.*, p. 400.

²³ ARSEN'EVA *et al.* 1997.

²⁴ GRAKOV 1929; pour l'historiographie des timbres sinopéens, voir GARLAN 2000, p. 14-16.

²⁵ GARLAN 2004a. Ce Corpus s'ajoute à celui des timbres sinopéens d'Histria : CONOVICI 1998.

²⁶ MONACHOV 2003a, p. 145-160 et p. 330-336, pl. 100-106.

²⁷ GARLAN 2004a, p. 94.

Époque romaine

Une fois la pratique du timbrage disparue, la production amphorique s'est poursuivie à Sinope et un certain nombre de types lui ont été attribués à l'époque romaine. Une typologie des amphores datées entre le premier quart du I^{er} s. av. J.-C. et le III^e s. ap. J.-C. a été établie par S. Vnukov²⁸. L'attribution de ces amphores a été faite à partir de l'étude de la pâte. On retrouve plusieurs types « *pan-Roman* », comme les amphores pseudo-coennes (Sin III). Le type des amphores à fond plat est peut-être à mettre en relation avec les amphores gauloises (Sin IV, début du I^{er} s. – fin du III^e s. ap. J.-C.)²⁹.

La fouille de l'atelier de Demirci, implanté sur la côte à 15 kilomètres au sud de Sinope, a permis de connaître le reste de la production de Sinope jusqu'au VI^e s. ou au début du VII^e s. ap. J.-C., date qui semble correspondre à son extinction³⁰.

Un groupe B, daté du II^e et du III^e s. ap. J.-C., réunit des types de grande taille qui permettent de faire la liaison avec les précédents³¹. En effet, la pâte est rosée et contient les dégraissants habituels à Sinope, dont le sable noir (pyroxène); l'intérieur de la paroi est parfois violette, comme on peut l'observer sur des amphores classiques et hellénistiques³². En ce qui concerne la forme, elle rappelle par le col ces dernières ou encore les types Sin Ic et Sin II de la typologie de S.Vnukov³³. Il n'est pas certain que ces amphores soient des produits de l'atelier de Demirci: bien que des fragments relativement nombreux y aient été découverts, aucun surcuit n'a été mis au jour. On peut considérer qu'avec ce type se termine une longue tradition qui avait commencé avec les amphores timbrées.

Les amphores qui furent ensuite fabriquées dans l'atelier de Demirci se démarquent des précédentes par la couleur de la pâte argileuse (mais non pas par sa texture) et la morphologie. Elles se divisent en deux grands groupes, qui se succèdent chronologiquement. Le premier, le groupe C, était produit dans une pâte « colorée » rouge orangé, et la forme la plus connue est celle dite en « carotte » en raison de sa panse effilée (type C Snp III-2)³⁴. Il date du IV^e et du V^e s. ap. J.-C. Lui succède au VI^e et peut-être au début du VII^e s. ap. J.-C. un groupe d'amphores à la « pâte claire », d'une couleur blanchâtre (groupe D); une petite amphore à col haut et étroit, panse conique et fond convexe (type D Snp I) est la forme la plus fréquente³⁵. De même que pour les amphores romaines d'Héraclée du Pont, cette couleur est due à une cuisson plus élevée. Il semble donc que le changement de technique soit survenu beaucoup plus tard à Sinope

²⁸ VNUKOV 2003, p. 130-159; VNUKOV 2004, p. 409-410 et 412-413 et fig. 6. Voir en dernier lieu une revue de l'ensemble des types romains connus: VNUKOV 2010 b, p. 361-370.

²⁹ VNUKOV 2004, p. 412-413, fig. 6.

³⁰ KASSAB TEZGÖR 2010; d'autres fours ont été identifiés, à Uzungurgen: DOONAN 2004, p. 105-106, fig. 5-10 et 11, et à Çiftlik: Hill 1995, p. 300.

³¹ KASSAB TEZGÖR 2010, p. 125-127, pl. 15, 1-6 (groupe B).

³² *Ibid.*, pl. 7, 2-3.

³³ VNUKOV 2003, p. 131, fig. 51, 1-3 (Sin Ic) et p. 134, fig. 52 (Sin II).

³⁴ Groupe C: KASSAB TEZGÖR 2010, p. 127-134, pl. 16- pl. 19; amphore carotte (C Snp III-2): p. 130-131, pl. 17, 7-8 et pl. 19, 5-7.

³⁵ Groupe D: *ibid.*, p. 134-137, pl. 20, 1-8; type D Snp I: p. 134-135, pl. 20, 1, 5 et 6.

qu'à Héraclée. Si la couleur des amphores sinopéennes et héracléotes est semblable, il est toutefois possible de distinguer les deux productions par la texture des pâtes, les dégraissants étant plus affleurants et d'une granulométrie supérieure dans les exemplaires sinopéens.

Production de tuiles au XX^e s.

Des tuiles, qui avaient la forme de calyptères, étaient encore produites récemment dans les environs de Sinope pour une consommation locale (*fig. 1*). Nous avons reçu cette information par chance, car curieusement le souvenir de cette industrie artisanale, qui pourtant devait être prospère, semble avoir été effacé des mémoires³⁶. Ces ateliers se situaient au sud du village de Çobanlar: les fours, nombreux, étaient installés le long de la rivière du Karasu et de la route vers Erfelek. Chaque four pouvait contenir entre 10000 et 15000 tuiles. L'argile provenait du village de Çelen situé au sud de Çobanlar. Ces ateliers auraient été fermés au début des années 1970.

Des recherches d'archives permettraient peut-être de vérifier si cet artisanat remonte suffisamment dans le temps pour que l'on puisse parler d'une tradition du travail de l'argile à Sinope. Le récit de Cuinet, toutefois, ne mentionne pas une telle activité³⁷.

TRAPEZOUS (ACT. TRABZON) ET SA REGION

Aucun type amphorique n'a été formellement attribué à Trabzon et à sa région jusqu'à présent. Un nouveau travail de S. Vnukov avance un début de preuve pour une production d'une partie des amphores classées comme colchidiennes, ou encore dites « à pâte brune », dans cette région³⁸. L'existence d'une tradition céramique artisanale dans la pointe orientale de la côte fournit un argument supplémentaire à cette hypothèse.

Époques hellénistique et romaine jusqu'au I^{er} s. ap. J.-C.

Les amphores à pâte brune apparaissent à partir du milieu du IV^e s. av. J.-C. Selon la typologie établie, elles sont réparties en deux variantes principales, A et B d'un même groupe Ch I³⁹. L'étude récente de S. Vnukov montre que deux pâtes se distinguent⁴⁰. L'argile et les dégraissants (entre autres le pyroxène) de la première correspondent au sud de la mer Noire -en l'occurrence à la région de Trabzon et à l'Adjarie (Géorgie)-. C'est cette pâte, qui une fois cuite, prend la coloration brune caractéristique. La seconde pâte consiste en une argile qui a une composition différente et contient des dégraissants distincts ; elle correspond à la géologie du centre et du nord de la Géorgie et de l'Abkhazie. Une fois cuite, sa couleur varie

³⁶ Je remercie chaleureusement M. Yılmaz Koca, instituteur retraité de Sinope, pour m'avoir décrit en détail les ateliers dans lesquels il travaillait pendant ses vacances lorsqu'il était enfant.

³⁷ CUINET 1894, p. 581 et sq.

³⁸ VNUKOV 2011.

³⁹ TSETSKHLADZE & VNUKOV 1992; TSETSKHLADZE & VNUKOV 1993; VNUKOV 2003, p. 160-194; VNUKOV 2010 a, p. 29-30, pl. 14-pl. 16.

⁴⁰ VNUKOV 2010 a, p. 30-31; VNUKOV 2011, p. 271-272.

sur un même objet du beige à l'orange ou au gris brun. Les mêmes formes peuvent être produites indifféremment dans une pâte ou dans l'autre et se rencontrent dans l'ensemble de la Colchide.

Il est vrai que des ateliers sont connus aussi bien au sud de la Colchide⁴¹, qu'au nord-ouest⁴² et au nord (act. Abkhazie), à Dioskourias⁴³, à Pityus⁴⁴, ainsi qu'à Gudava où seuls des fragments de fours ont été trouvés, sans que l'emplacement de ces derniers n'ait été repéré⁴⁵.

Époques romaine et romaine tardive ou proto-byzantine (I^{er} s. – VI^e ou VII^e s. ap. J.-C.)

Alors que les amphores depuis le IV^e s. av. J.-C. jusqu'au I^{er} s. ap. J.-C. ont une morphologie relativement homogène, on observe ensuite une modification de la panse qui s'affine progressivement, nettement creusée dans le dernier tiers de sa hauteur sans doute pour faciliter la préhension, tandis que le col est marqué d'une arête au-dessous de la lèvre. Ces amphores d'une nouvelle forme sont classées dans la variante Ch IC (I^{er} – IV^e s. ap. J.-C.)⁴⁶. On retrouve les deux types de pâte, qui correspondent aux deux aires géographiques indiquées précédemment. Un atelier produisant la subvariante Ch IC₂ à pâte brune du II^e-III^e s. ap. J.-C. a été découvert à Gonio-Apsarus près de Batoumi en Adjarie, ce qui confirme la répartition géographique proposée par S. Vnukov⁴⁷.

À partir du IV^e s. ap. J.-C., deux types principaux d'amphores apparaissent, caractérisés par la même forme allongée, aux épaules et au pied renflés, séparés par une concavité⁴⁸. L'un d'eux se distingue par une panse relativement haute, une lèvre triangulaire plus ou moins saillante, une arête sous la lèvre et une protubérance à l'extrémité du pied (fig. 2)⁴⁹. Le second, plus petit, a un col dépourvu d'arête et un pied pointu; la lèvre est convexe (fig. 3) ou bien en méplat plus ou moins saillant et déversant vers l'intérieur (fig. 4)⁵⁰. Les amphores dont la lèvre est en méplat sont d'une taille intermédiaire entre celles dont la lèvre est convexe et celles dont le col comporte une arête. S. Vnukov les considère comme une variante de transition qui apparaîtrait dans la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.⁵¹ Il classe le type à lèvre en méplat dans la variante Ch ID, qui serait apparue en

⁴¹ À Gonio-Apsarus: voir ci-dessous, n. 47.

⁴² À Archéopolis: voir ci-dessous, n. 54.

⁴³ VORONOV 1977.

⁴⁴ APAKIDZE (éd.) 1975, p. 102, pl. 28, p. 130-131 et fig. 13, p. 155-156.

⁴⁵ KASSAB TEZGÖR *et al.* 2007, p. 199.

⁴⁶ En dernier lieu, VNUKOV 2010 a, p. 29-39; VNUKOV 2011, p. 273-274.

⁴⁷ KHALVASHI 2002, p. 16, pl. III-IV.

⁴⁸ Ces types et leurs variantes sont représentés par les seize exemplaires conservés au musée de Samsun: KASSAB TEZGÖR & AKKAYA 2000. La typologie de cet article établie en 2000 est à revoir à la lumière des nouvelles amphores mises au jour et des publications récentes.

⁴⁹ *Ibid.*, types C-D, p. 130-132, p. 136, fig. 1, n° 7, 12 et 13; p. 137, fig. 2, n° 6 et 7; p. 138, fig. 3, n° 8-10; p. 139, fig. 4, n° 12 et 13; p. 140, Fig. 5, n° 6 et 7; p. 141, fig. 6, n° 8-13.

⁵⁰ Variante avec une lèvre convexe (type A): *ibid.*, p. 129, p. 136, fig. 1, n° 3; p. 137, fig. 2, n° 1-3; p. 140, fig. 5, n° 1-3; avec une lèvre en méplat (type B): p. 129-130, p. 136, n° 4 et 5; p. 137, fig. 2, n° 4; p. 140, fig. 5, n° 4 et 5.

⁵¹ VNUKOV 2011, p. 276 et p. 277, fig. 8.

même type que la variante de transition, mais resterait la seule à être produite à partir de la seconde moitié du IV^e s. et au V^e s.⁵² Il nous semble, quant à nous, que ces dates devront être examinées de nouveau lorsque sera établie une typologie réunissant un plus grand nombre d'exemplaires mis au jour dans des complexes datés.

Toujours selon S. Vnukov, les amphores de ces deux types ont été produites dans la pâte qui correspond au nord de la Colchide⁵³. Cependant, des amphores à pâte brune de la variante à lèvres en méplat ont été mises au jour en grand nombre à Archéopolis (act. Nokalakevi), ville située dans la partie nord-ouest de la Colchide. Il est probable qu'il s'agit de la production d'au moins un des fours qui ont été dégagés dans un secteur de ce site⁵⁴. Elles montrent que des conteneurs ont continué à être manufacturés dans les deux pâtes, tout en élargissant l'aire géographique de la production à pâte brune.

Tradition artisanale dans la région de Trabzon

Dans leur ouvrage sur la topographie de la mer Noire⁵⁵, A. Bryer et D. Winfield mentionnent brièvement l'existence d'une production céramique à Borçka, ville qui se situe au bord de la rivière du Çoruh (anc. Acampsis)⁵⁶ près de la frontière géorgienne.

Dans cette ville, il y a en effet une longue tradition artisanale de fabrication de céramique utilitaire. Un seul potier, âgé, travaille encore dans le quartier d'Aydınlar, Mr Kazım Şirin, qui a appris son métier de son grand-père⁵⁷. Il dispose d'un four unique qu'il a construit lui-même (*fig. 5 et 6*). L'argile provient de Murgul, qui se situe au sud-est de Borçka près d'un affluent du Çoruh : ce serait le seul lieu de la région où l'on trouve une bonne argile pour la céramique. Du sable de rivière lui est ajouté⁵⁸. D'après lui, il y a une vingtaine d'années, une trentaine de fours travaillaient dans le quartier de Yeniyol. La tradition orale rapporte que cette production artisanale remonterait à au moins 400 ans. Cette affirmation demande, bien sûr, des recherches d'archives.

La céramique produite de nos jours par M. Kazım Şirin est de couleur marron rouge, avec des dégraissants bien visibles à la cassure, en particulier des inclusions noires non brillantes, de granulométrie parfois importante. Elle consiste en « güveç » (marmite) et en grandes jarres qui ont une anse verticale, ou bien un goulot sur l'épaule entre deux anses horizontales (*fig. 7*). Une partie de sa

⁵² *Ibid.*, p. 276-277 et fig. 8.

⁵³ Il est vrai que les seize amphores étudiées au musée de Samsun (voir ci-dessus, n. 48) montrent les caractéristiques de cette région de production. Je les avais alors appelées « pseudo-colchidiennes », car leur pâte ne correspondait précisément pas à la pâte brune connue pour les amphores colchidiennes. Cette appellation est donc à revoir.

⁵⁴ LOMITASHVILI & COLVIN 2010, p. 36-37, pl. 15 et 22.

⁵⁵ BRYER & WINFIELD 1985, p. 19.

⁵⁶ Arrien, *Le Périples du Pont-Euxin*, 9.

⁵⁷ Je remercie vivement M. Kazım Şirin pour les souvenirs qu'il m'a fait partager en 2005. Je suis également reconnaissante à Mme Shushana Putkaradze, Professeur à l'Université Shota Rustaveli de Batoumi, pour les renseignements qu'elle m'a aimablement communiqués sur la tradition artisanale de la région.

⁵⁸ Cette technique était employée au nord-ouest de la Colchide: VNUKOV 2011, p. 272.

production est envoyée à Yusufeli, Rize et Trabzon. Plus anciennement, les produits étaient aussi expédiés à Batoumi par canots par le Çoruh, ou bien par voiture jusqu'à Hopa, puis par bateau en Géorgie.

CONCLUSION

Alors que les types amphoriques par eux-mêmes sont bien connus et généralement datés avec une précision grandissante, cette énumération d'hypothèses et de contre-hypothèses concernant la répartition des sites de production sur la côte sud de la mer Noire montre que leur origine est encore loin d'être résolue.

Sinope est la seule exception, car des ateliers de différentes époques ont été non seulement repérés, mais aussi fouillés. En revanche, l'attribution d'une production à Héraclée du Pont, Amastris et Trapezous reste sujet à discussion. Les hypothèses en ce qui concerne Héraclée et Amastris sont liées, et dépassent les frontières de l'Anatolie, puisqu'Apollonie du Pont pourrait être le centre de production des amphores à timbres englyphiques. La question demeure ouverte.

L'implantation d'ateliers amphoriques entre Trabzon et Batoumi doit également être prouvée, mais elle paraît probable en raison non seulement de la proximité avec l'atelier avéré de Gonio-Apsarus en Adjarie qui produisait des amphores à pâte brune, mais aussi de la tradition artisanale de Borçka qui peut être une source d'informations⁵⁹.

La présence de nos jours ou dans le passé proche de fabriques de tuiles et de céramiques le long du littoral sud de la mer Noire doit également être prise en compte, car elle montre non seulement la proximité de lits d'argile, mais peut-être aussi une tradition artisanale de la terre. La fabrication de tuiles prospère actuellement dans les environs de Boyabat (au sud-ouest de Sinope), de Samsun⁶⁰, où les ateliers s'alignent sur la route en direction de Çorum, et à Trabzon. Encore récemment, elle était implantée à la lisière de Sinope même. Enfin, une production céramique existe encore, même si elle est près de s'éteindre, à Borçka, ville proche de la frontière avec l'Adjarie.

Des prospections de terrain systématiques sur la côte et à l'intérieur des terres pourraient apporter la preuve décisive de l'implantation d'ateliers, mais au fur et à mesure que le temps passe, un tel projet s'avère de plus en plus difficilement réalisable en raison d'une urbanisation galopante et de la construction d'une voie rapide tout au long de la côte depuis Hopa jusqu'à Samsun. Ces travaux, souvent accompagnés d'un remblaiement et d'un

⁵⁹ Le col d'amphore mis au jour à Gudava en Abkhazie est une imitation d'un type sinopéen bien connu du IV^e s. ap. J.-C. (C Snp I). Il est d'une pâte marron rouge dont les dégraissants sont semblables à l'œil nu à ceux de la production sinopéenne (KASSAB TEZGÖR *et al.* 2007, p. 205, Cat. 23). Il serait donc d'après l'hypothèse de S. Vnukov originaire de la côte sud de la mer Noire, ce qui est en accord avec le type qu'il reproduit. Le fait qu'il ait été exporté en Abkhazie n'a rien de surprenant: VNUKOV 2011, p. 275 et p. 277.

⁶⁰ Rappelons qu'il y eut sans aucun doute des ateliers de céramique dans l'antiquité à Amisos qui semblent avoir été spécialisés dans les terres cuites architecturales (ce qui a également été le cas à Sinope: voir BILLOT 2010, p. 342-344) et les figurines: ATASOY 1997, p. 95-105. Toutefois, aucun type amphorique n'est cité comme produit dans cette ville.

endiguement de la mer, ont supprimé toute chance de repérer des ateliers et même de constater l'existence de plages de sable noir sur la plus grande partie de ce trait de côte.

Maintenant que les problèmes sont bien cernés par les études les plus récentes auxquelles nous venons de faire référence, des réponses aux questions qui sont posées pourraient être données grâce à l'établissement d'un programme d'études et d'analyses qui mettrait en regard les typologies, les pâtes argileuses, et les régions de production. Les résultats ne pourront être convaincants que si ce projet concerne un vaste territoire qui inclurait la Thrace, la côte nord de la Turquie et la Colchide⁶¹.

Faisons le vœu que ce projet trouvera sa place dans une des prochaines Table Ronde PATABS.

⁶¹ Un certain nombre d'analyses d'amphores pontiques ont été entreprises: VNUKOV 2006, p. 18-100.



Fig. 1 – Toit d'une maison de Sinope couvert de tuiles fabriquées dans les anciens ateliers de Çobanlar.



Fig. 2 – Amphore à lèvre triangulaire dont le col comporte une arête et le pied une protubérance. H.: 80,5 cm (M. d’Amasra, inv. 183).



Fig. 3 – Amphore à lèvre convexe et pied pointu. H.: 58 cm (M. de Trabzon, inv. 2).



Fig. 4 – Amphore à lèvres en méplat et pied pointu. H.: 72,5 cm (M. de Giresun, inv. 14).



Fig. 5 – Four du potier de Borçka.



Fig. 6 – Mr. Kazim Şirin devant l’alandier de son four.

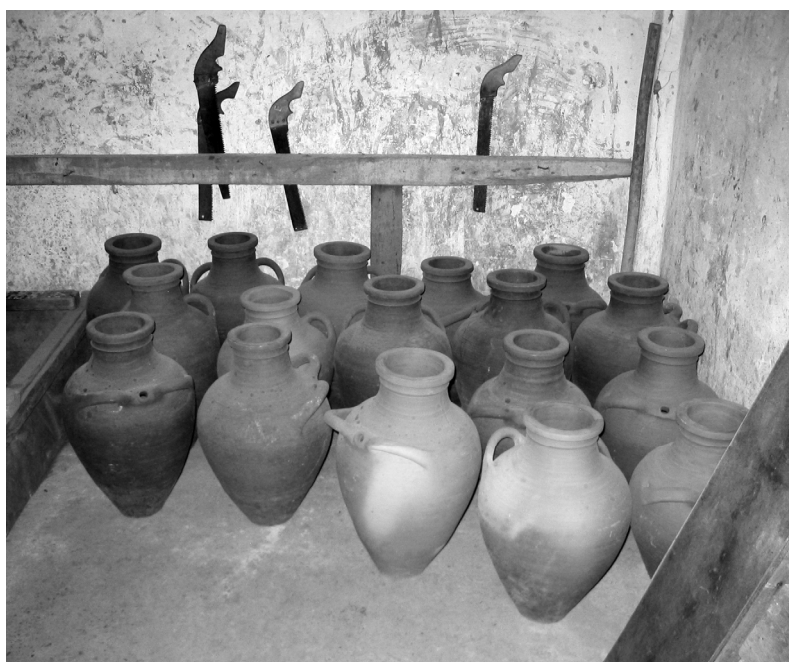


Fig. 7 – Production de l’atelier de Borçka.